

Bianca Argimón

Casa de Velázquez 2020-2021

Les dessins de Bianca Argimón racontent des histoires, enchâssées les unes dans les autres au sein de compositions complexes jouant des temporalités et des échelles. À la Casa, elle compose un de ses plus grands dessins: un triptyque consacré aux imaginaires de la guerre et de la conflictualité. En trois pans, le dessin est continu, organisé autour d'une arène centrale dans laquelle on devine, au milieu des corps ensanglantés, le match de football de la trêve de Noël 1914 entre Allemands et Britanniques. À gauche, une danse macabre jouxte des Américain·e·s autochtones ligoté·e·s et des archanges attaquant le Ku Klux Klan; à droite, une sorte d'armée des ombres quitte un château fort/flipper cependant que deux corbeaux trônent sur les cercles de l'enfer.

Dans le triptyque, on trouve un riche bestiaire, mais c'est une autre figure animale qui a largement occupé Bianca Argimón pendant sa résidence: le taureau. Au hasard d'un article de presse, elle a en effet découvert la jeune torera Raquel Martín et sa relation de mentorat avec Cristina Sánchez, matadora dans les années 1990. La performativité du genre joue dans la corrida, monde traditionnellement masculin, un rôle très important—ce pourquoi les deux toreras apportent quelque chose de très particulier.

Bianca Argimón a d'abord voulu incorporer cet intérêt au triptyque à travers le Minotaure, mais s'est rapidement imposée l'envie de filmer, pour la première fois. De filmer à distance de l'arène, de refuser le spectaculaire.

Victorine Grataloup